1052

Première année. — N° 1. 10 Centimes le Numéro Dimanche 1er Novembre 1885

LE SPIRITE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

d'études psychologiques, magnétiques, scientifiques et sociales

ABONNEMENTS :

FRANCE.	Un an	5 fr.
	Six mois	3 »
	Un mois	» 50

Pour l'Étranger, le port en sus.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

3 - Cours Charlemagne - 3

LYON

Les envois de fonds doivent être adressés en bons ou mandats-poste à M. l'Administrateur-Gérant du Journal

LYON - 3, Cours Charlemagne, 3 - LYON

AVIS

A

Nos lecteurs et Abonnés

Nos lecteurs qui désireraient contracter un abonnement sont priés de nous faire parvenir au plus tôt, le prix de l'abonnement, ainsi que leurs noms et adresse écrits très lisiblement, qui doit être envoyé franco à l'adresse du journal **LE SPIRITE, 3, cours Charlemagne.**

Nous prions nos abonnés actuels de nous faire parvenir le montant du prix de leur abonnement afin qu'ils n'éprouvent aucun retard dans l'envoi du prochain numéro.

AVIS TRÉS IMPORTANT

A NOS LECTEURS

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les lignes ci-dessous.

L'administration du *SPIRITE*, ne voulant pas faire de cet organe une œuvre de spéculation personnelle, pense qu'il est de la plue stricte équité de faire participer ses abonnés d'un an aux bénéfices annuels du journal.

En conséquence, elle a l'honneur de vous prévenir qu'aussitôt que *LE SPIRITE* aura atteint le nombre de 1.000 abonnements, l'avenir du journal étant assuré, nous rendrons à nos abonnés une partie du prix de leur abonnement

Nous le répétons, nous ne reculerons devant aucun sacrifice, à nos lecteurs et F. en C. de nous aider à faire le reste.

NOTRE BUT

Ce n'est pas par fanfaronnade, ni par esprit de polémique, que nous faisons aujourd'hui notre apparition dans la presse lyonnaise.

Depuis longtemps le spiritisme était dans notre région relégué au fond des groupes on en parlait peu ou pas, on n'osait se l'avouer hautement.

Pourquoi cela ? Etait-ce que nous ne nous sentions pas assez forts ? Non !... Les armes que nous avions à notre disposition, toutes pacifiques, sont d'un entraînement irrésistible pour qui sait comprendre notre doctrine, en entrevoir sa philosophie et les bienfaits régénérateurs qui en découlent.

Le silence que nous gardions avait pour cause, la défectuosité de notre organisation. Unis quant au fond, nous donnions trop d'importance aux questions personnelles.

C'est ce qui faisait notre faiblesse.

Heureusement un noyau spirite s'est formé, composé d'hommes ayant la haine des préjugés, voulant à tout prix faire table rase des vieux principes, basant la philosophie nouvelle sur la science, ne cherchant pas dans les déductions métaphysiques des conceptions idéales encore classées par les savants spiritualistes dans le domaine des hypothèses, et surtout, ne s'occupant pas de questions personnelles.

Tel est le terrain sur lequel se posent ceux qui ont cru être utiles à la cause spirite, en créant ce journal qui tout en suivant son but qui est celui d'être propagandiste portera un coup terrible aux vieilles institutions parsemées d'erreurs et d'inégalités.

Comme on peut le voir, nous ne sommes pas des écrivains de profession, mais si prenant la plume et descendant dans l'arène du journalisme nous luttons avec courage et persévérance pour la doctrine spirite, ce n'est rien moins que pour en planter les jalons bienfaisants, et détruire les dogmes ridicules qui sous des apparences pompeuses et mensongères ont pendant tant de siècles plongé les peuples dans l'aberration la plus complète.

Les matérialistes et les cléricaux par la presse quotidienne, les brochures, ou les pamphlets, nous attaqueront, ridiculiseront peut-être. Peu nous importe, forts de notre droit et de la vérité que nous propageons, nous combattrons leurs arguments avec des faits scientifiquement acquis, et nous demanderons que consciencieusement ils en déduisent les causes. C'est ce qu'ils ne pourront faire sans reconnaître que notre doctrine a quelque chose de fondé, de rationnel et de logique.

Le SPIRITE sera et restera tribune libre; spiritualistes de toute école, matérialistes et cléricaux, pourront tour à tour dans nos colonnes y faire de la controverse; nous insèrerons tout article qui nous paraîtra dicté par la sincérité des opinions, nos leaders y répondront: c'est assez dire que nous ne craignons pas la discussion.

Je crois avoir suffisamment défini la ligne de conduite du journal : elle est claire et sans équivoques, on ne peut s'y tromper. Quant à nous, nous ne faillirons pas à la tâche que nous nous sommes imposée, et devant Lyon clérical et matérialiste, entre les partisans du Syllabus et les sectaires de l'Athéisme, nous arborons courageusement l'étendard du Spiritisme.

MARIUS CORRÉARD.

Nous publierons dans notre prochain numéro un remarquable article dû à la plume de notre ami et collaborateur M. Gustave Siauve.

LA FOLIE SPIRITE

ET

LE BON SENS ACADÉMICIEN

A mon point de vue, la mission de tout publiciste doit être avant tout, d'éclairer le peuple, mais principalement cette partie de peuple qui de nos jours vit dans une complète ignorance, et qu'on abreuve d'erreurs et de superstitions.

C'est une chose effrayante que l'épaisseur des ténèbres qui pèsent sur toutes les classes de la société actuelle. A part quelques penseurs qui ont l'avantage d'une organisation particulièrement heureuse, il y a partout ailleurs table rase des notions les plus élémentaires de la psychologie scientifique.

La science fait chaque jour de nouvelles découvertes qui viennent infirmer les idées matérialistes, et, affirmer par des preuves irréfragables, le progrès toujours croissant des idées spirites.

C'est en vain que quelques écrivains matérialistes cherchent encore à faire briller leur doctrine, leur voix reste sans écho, absolument comme s'ils venaient prétendre que la terre est immobile; on leur répondrait avec Galilée : *E pur si muove.* Et cependant elle tourne.

Il en est de même pour les phénomènes spirites, quoique l'on dise et que l'on fasse, on n'empêchera pas qu'ils existent.

On s'aborde dans les connaissances qui n'ont d'aut objet que la matière; on dérobe à la nature tout qu'elle peut livrer de secrets, le commerce, l'industri les problèmes les plus ardus de l'économie politique de la vie sociale font l'objet de profondes études

Mais, lorsqu'il s'agit d'étudier l'homme lui-même son origine, ses destinées, lorsqu'il s'agit de franchir l cercle étroit dans lequel se meut la vie, pour sonde autant que faire se peut les mystères de l'avenir, pou savoir d'où nous venons, pourquoi nous sommes, et, nous allons, personne ne s'en occupe sérieusement.

Que dis-je, personne ! Ces redoutables questions su lesquelles repose la société toute entière, il y en a les agitent.

Ce sont les spirites.

Oui les spirites, que vous ne craignez pas de au rang des utopistes, des fous ou des hallucin résolu ce terrible problème de la vie humai spirites, sur qui vous avez déversé tout ce cœurs pouvaient receler de fiel et d'amertume. vous avez lancé les traits les plus acérés de cett terrible qu'on appelle le ridicule, toujours accon de son interminable escorte de calomnies, de mens de railleries et de sarcasmes, sont toujours l attendant sur le terrain de la science, pour vous m avec preuves matérielles à l'appui, que, loin de jongler avec la crédulité publique, ils ont à fo patientes et laborieuses recherches, découvert u plus grandes lois de la nature inconnue jusqu'à

Chaque chose a son temps, celui de la raill épuisé.

Nous nous proposons de faire passer devant v la longue liste de tous les savants de la terre, blanchi leurs cheveux dans les sciences et ont c plusieurs années à étudier le spiritisme, quoique rialistes, tous, après leurs investigations devinr fervents adeptes à la nouvelle croyance.

Nier la réalité des phénomènes dits spirites a témoignages de ces érudits, serait faire plus de v au bon sens et à la raison que de nier le soleil jour.

Comme on le voit, nos détracteurs n'on atteint le but qu'ils se proposaient, la preuv depuis quelque temps, ils se renferment dans dent silence qui ressemble beaucoup à une retr

Ah ! ils ignoraient que la vérité est immort il faut le reconnaître, jamais le spiritisme ne s'e porté que maintenant.

Et m'adressant aux matérialistes anti-dual leur dis :

Vous dites que les spirites sont des hallucinés, l'hallucination permanente est de la folie, d'où concluez que nous sommes tous fous, sans en ex les plus grands historiens, philosophes, poètes et nomes qui étaient ou sont encore spirites, tels que Reynaud, Henri Martin, Victor Hugo, Camille marion, etc.

Nous vous répondrons que nous sommes h d'être jugés par des esprits aussi sains que les mais il nous reste à vous dire, que, si les avaient autant d'esprit que vous, (puisque vous s qu'ils n'en n'ont pas), ils sauraient probablement s'en servir et ne le prodigueraient pas pour noirci autres.

Nous disons donc que le matérialisme entraî société dans un courant qui ne peut lui être fu avec cette idée que tout finit avec la vie, le matér n'a rien, absolument rien qui l'oblige à faire le m bien, il reste insensible à la douleur de ses frèr

---

Feuilleton scientifique du "SPIRITE" 1

HISTOIRE DES SCIENCES

LA LÉVITATION OU L'ENLÈVEMENT DES CORPS

Nous extrayons de la *Revue scientifique*, l'article suivant :

I

C'est un signe des temps que d'aborder dans une Revue telle que celle-ci le sujet dont je vais entretenir le lecteur.

Les expériences de M. Croockes sur la lumière radiante, les prodigieuses applications de l'électricité, les manifestations extraordinaires de ce qu'on appelle magnétisme animal, les terrifiants résultats de la suggestion, renversent la plupart des théories admises jusqu'ici et abattent singulièrement l'orgueil de cette science didactique qui niait, *à priori*, tout ce qu'elle n'expliquait pas. Les stigmatisations n'ont-elles point été regardées comme des supercheries par la plupart des médecins jusqu'au jour récent où les expériences de Nancy, de Paris et de Rochefort ont montré que dans certaines conditions, l'action de la volonté suffisait pour déterminer des plaies à la surface du corps chez les hystériques ?

On commence a être plus circonspect. On dit avec raison : Un phénomène est possible s'il se produit, et la première chose à faire est de s'assurer de son existence.

La vérification n'est pas toujours facile, précisément parce que les phénomènes *singuliers* ne sont pas habituels et qu'il est généralement au dessus de notre pouvoir de les reproduire pour les étudier ; mais nul n'oserait révoquer en doute l'existence des aurores boréales parce qu'il n'en a jamais vu, parce qu'il n'admet pas l'explication qu'on en donne ou parce qu'elles ne sont pas à ses ordres.

Il existe certaines règles critiques dont l'observation amène, sinon la certitude absolue qu'on ne peut trouver nulle part en dehors des vérités mathématiques, du moins la certitude historique, et une observation réitérée est aussi probante qu'une expérience renouvelable. Supposez un évènement qui se soit produit des centaines de fois devant des témoins nombreux, dans les circonstances les plus diverses de lieu et de temps dont la réalité a paru si incontestable aux gens éclairés de toutes les époques, de tous les pays ayant un intérêt professionnel à l'étudier, qui l'admettent sans réserve, sauf à lui donner des explications différentes ; il serait évidemment déraisonnable de les traiter de fable et sous ce prétexte de refuser à les examiner.

Tel est le cas de la lévitation, c'est-à-dire de la propriété que possède parfois le corps humain de s'élever sans cause visible au dessus du sol et de flotter un certain temps dans les airs.

De tous les faits merveilleux, il n'en est certes aucun qui paraisse plus en contradiction avec ce que l'on considère comme les lois de la nature; il n'en est aucun qui prête moins à la supercherie. Le prouver serait ouvrir une large brèche dans le mur qui nous sépare de l'inconnu et d'un seul coup rendre inutiles toutes les discussions, toutes les chicanes sur les points de détails relatifs aux faits de même genre qui préoccupent aujourd'hui si vivement les esprits exempts de préjugés. C'est pourquoi attaquant le taureau par les cornes, j'ai cherché à présenter sur cette matière scabreuse un tableau d'ensemble des documents historiques qui s'y rapportent, afin de provoquer s'il y a lieu des études plus approfondies.

II

Depuis un temps immémorial on a constaté chez les brahmanes de l'Inde, les phénomènes de la lévitation.

M. Louis Jacolliot qui était il y a quelques années, président du Tribunal de Chandernagor raconte (1) qu'il passa ses vacances depuis 1867 à Bénarès où il rencontra Covindassamy, l'un des fakirs charmeurs les plus extraordinaires qu'il ait vu dans l'Inde. Ce fakir, originaire de Trivenderam, près du cap Comorin, à l'extrémité du sud de l'Indoustan, était seulement de passage à Bénarès. Il avait été chargé d'y apporter les restes funèbres d'un riche Malabare et habitait provisoirement une petite paillote située au bord du Gange, non loin de la maison louée par M. Jacolliot. Depuis une vingtaine de jours, il se livrait au jeûne et à la prière, lorsque se produisirent entre autres scènes prodigieuses, les deux suivantes, que je copie textuellement dans l'ouvrage du magistrat français.

« Ayant pris une canne en bois de fer que j'avais apportée de Ceylan, il appuya la main sur la pomme et les yeux fixés à terre, mit à prononcer des conjurations magi de circonstances et autres momeries dc avait oublié de me gratifier les jours p dents. »

« Appuyé une seule main sur la can fakir s'éleva graduellement à deux pie viron au dessus du sol, les jambes crois l'orientale et resta dans une position semblable à celle de ces boudhas en b que tous les touristes des paquebots ra tent de l'extrême Orient... »

« Pendant plus de vingt minutes je che à comprendre comment Covindassamy vait ainsi rompre avec les lois ordinai l'équilibre... Il me fut impossible d'y nir, aucun support apparent ne le li bâton qui n'était en contact avec son que par la paume de la main droite (1).

Il faut remarquer que la scène se p sur la terrasse supérieure de la mais M. Jacolliot, et que le fakir était presque tièrement nu. De même pour cet autre p nomène.

Au moment où il me quittait pour aller jeuner et faire quelques heures de sieste, dont il avait le plus pressant besoin, n'ay rien pris et ne s'étant point reposé der vingt-quatre heures, le fakir s'arrêta brasure de la porte qui conduisait à rasse à l'escalier de sortie et croisant sur la poitrine il s'éleva, ou me parut

(1) Voyages aux pays des fakirs charmeurs.

(1) Robert-Hondin les a imité, mais à l'aide rasses et de tiges d'acier cachées sous les vête tandis que le fakir était nu. La plupart des tru prestidigitateurs sont, du reste, inspirés par d nomènes réels qu'on reproduit dans des conditio à fait différentes. La lévitation s'appelle en pres tation : la suspension éthérienne.

re, ayant la certitude qu'il ne sera pas puni de ustices, après la mort, son esprit dépourvu de ein commence à être hanté par le crime que sa jouir et de posséder ne fait qu'atiser, il mesure rces, s'il se sent le courage de supporter la vue du qu'il se prépare à répandre, vous le voyez accom- on œuvre infernale, avec une rage, un cynisme ant, et, si le cas échéant, il ne peut étancher cette l'or qui l'étouffe, s'il ne peut jouir des plaisirs qu'il un instant entrevus, vous le verrez un jour ou e accomplir avec sang-froid cette hideuse lacheté appelle suicide.

ous ne cesserons de répéter, votre théorie est pour manité ce qu'est le phyloxéra pour la vigne.

uoi ! vous voudriez nous faire croire que l'honnête e de famille, qui est parvenu, après bien des priva- is de toutes sortes à élever ses enfants, lorsque son rage sera usé contre toutes les adversités de la , lorsque, dis-je, il ne pourra leur laisser pour toute tune que son honorabilité qu'il aura pu conserver acte à travers les mille difficultés de son existence, us voudriez qu'après la mort il ne fut pas plus ancé que ces êtres vils et abjects, ces sortes de monstres ace humaine, que la société a rejeté de son sein; tels e Tropmann, Dumollard, etc. Il y a là quelque chose i répugne à tout homme doué de la moindre dose de n sens, et qui contraste d'une manière frappante ec la justice, le fait est d'une si grande simplicité 'il crève les yeux aux moins clair-voyants.

On voit par là, qu'elle foule aux pieds les sentiments plus nobles de l'âme ; la morale, l'amour maternel, sont que de vains mots.

Théorie navrante que celle du néantisme, où l'ambi- on peut tout à son aise prendre et ronger le cœur de elui qui se laisse enserrer dans les bras de cette ffrayante pieuvre qui traîne toujours avec elle le noir ortège du dégoût de la vie, du désespoir et du suicide.

N'y a-t-il pas de quoi véritablement s'indigner que de se voir assimiler, ou du moins comparer aux brutes.

Nous ne voulons être ni primate, ni bimane parceque nous sommes convaincus que notre rôle dans la création est au dessus de celui des animaux.

Vous qui parlez si souvent de justice avec votre rie néantiste, où est elle ?

s les lois humaines me répondrez-vous ?

serie que votre objection, les lois humaines sont ien justes ? J'en doute ; atteignent-elles tous les 'en doute encore davantage, je dirai même que beaucoup de cas, elles tolèrent le vice, les lois ssez élastiques pour que celui qui les a tant soit udiées, puisse jongler aux dépens de celui qui iore.

hommes ne seront justes et ne pourront faire des stes que lorsqu'ils auront remplacé les lois actuelles s lois morales qui sont bien au dessus de celles us régissent.

s revenant à notre sujet.

me toutes les idées nouvelles, le spiritisme a bien des polémiques et des discussions parcequ'il renverser brutalement les théories complaisantes s, et combattre les abus des sectes intéressées. les ennemis de toutes sortes ne lui manquèrent Ne pouvant nier les faits, ils discutèrent les causes à leur point de vue, et selon l'école à laquelle rtenaient.

les uns, la nouvelle doctrine n'était qu'une se jonglerie ; tous les spiritualistes de l'Amérique spirites des autres continents, mais principa- de l'Europe quoique ne s'étant jamais vus, ient comme à un mot d'ordre, ce fut l'avis des es ; pour d'autres, elle ne pouvait être que de Satan, ce fut celui des catholiques. Pour icore, les bruits qui se manifestaient depuis emps sous l'influence de certaines personnes, s à la trépidation ou intégrations des petits ents.

e on le voit, les idées étaient partagées sur la i produisait les phénomènes spirites.

ites ces solutions, pas une ne fut trouvée logique adémie, qui s'empressa de se réunir dans le septembre 1859, afin de pouvoir trouver la vé- clé de tous ces mystères.

fut pas long, un certain M. Schiff, qui avait lement fait des études sur la Myotomie crut trouvé la véritable solution de ces faits mer- x dans le long péronier.

ong péronier (car il y a le court péronier) est un placé tout près de la cheville, ce qui lui donne odigieuse facilité de reproduire tous les sons, e électrique, grincement de scies etc.. la mu- ême, lui est ordinaire.

nté de cette merveilleuse découverte, M. Schiff. part au docteur, M. Jobert de Lamballe, qui ce à l'Académie où cette théorie est applaudie et onnée sans plus de préambule. Tel fut le résultat tte fameuse séance qu'on désigna sous le nom de e du Long Péronier, mais que l'on pourrait ner, séance des mollets ventriloques.

n'est pas tout, M. Jobert de Lamballe, n'est pas seul à combattre ce satané spiritisme. C'est à qui pourra lui asséner le meilleur coup, afin qu'il ne puisse plus se relever.

Parmi ces illustres successeurs je distingue M. Fonvielle qui, lui aussi, s'évertue pour trouver la véritable cause de ces bruits aussi bizarres qu'étranges.

Ayant un esprit subtil, doué d'une grande logique, l'auteur des Saltimbanques de la science, n'est pas longtemps à trouver le mot de l'énigme, n'en déplaise aux académiciens.

En vrai philanthrope, il fait part de sa sublime trouvaille au public.

« Tous les spirites, dit-il, ne sont que des mystificateurs et des charlatans, qui portent dissimulés sous leurs manchettes des crochets avec l'aide desquels, ils soulèvent les tables parlantes. A défaut de crochets, ils trempent leurs doigts dans la mélasse pour faire adhérer fortement leurs mains à la table et pouvoir ainsi la remuer en tous sens. »

Mais, comme il y a deux sortes de mélasses, le spirituel M. Fonvielle aurait pu mieux préciser et dire dans quelle qualité les spirites trempent leurs doigts, si c'est dans la mélasse de betteraves ou celle de cannes à sucre ; ce qui certainement n'aurait pas manqué d'intéresser le public et surtout les confiseurs.

Voilà cependant où conduit la mauvaise foi et le parti pris.

Il n'y a pas, depuis le plus grand jusqu'au plus petit feuilletoniste qui ne se soit flatté de lui avoir donné le coup de grâce, croyant avoir fait œuvre humanitaire en débarassant leurs frères d'une manie qui menaçait d'envahir tout le monde. Et, chose digne de remarque, cette soi-disant folie se répandait de préférence dans dans les hautes sphères ; littérateurs, poètes, écrivains, avocats, prédicateurs étaient en train de courir droit à l'imbécilité. Drôle de folie que celle qui anime les hommes de sciences.

La philosophie spirite est une de ces folies qui fourmillent dans l'histoire humaine, et dont le genre est infini.

Galilée, Cristophe Colomb, Papin, Francklin, Mesmer furent à leur époque autant de fous, d'où on peut conclure que toutes ces démences ne consistent que dans la nouveauté des idées qu'on expose.

Notre croyance n'est pas comme on le prétend, amie de l'obscurantisme, au contraire, elle veut que tout s'explique, pour elle rien de miraculeux, rien de surnaturel, tout dans la nature est régi par des lois incomprises.

C'est donc à tort qu'on la représente comme enveloppée des langes mystérieuses de la magie et de la sorcellerie. Elle n'a rien de commun avec ces pratiques autant ridicules que superstitieuses.

Ami de la vérité et de la lumière, le spiritisme éclaire les points encore obscurs de cette science qui fit dire à Pascal : « Que la science de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche de si près, qu'il faut avoir perdu tout sentiment, pour rester dans l'indifférence de savoir ce qu'il en est. »

Tous les philosophes qui ont brillé par leur génie ont toujours été en contradiction avec les idées d'alors, parcequ'ils étaient spiritualistes, voire même spirites ; ce qui demandait de leur part une grande somme de courage et de force de volonté pour lutter avec succès contre les préjugés du temps.

Lorsqu'on jette un regard dans les profondeurs de l'histoire ancienne et que l'on remonte en étudiant les différentes phases des peuples qui ont vécu à la surface terrestre dans cette interminable série de siècles, on est tout d'abord surpris de voir qu'à des époques presque régulières, des hommes supérieurs par leur immense savoir, se sont dévoués pour faire progresser leurs frères encore profondément plongés dans les ténèbres. On les voit paraître avec cette régularité constante qui démontre d'une manière évidente, que rien dans la nature n'est abandonné au hasard. Ces penseurs et ces philosophes se sont succédés jusqu'à nos jours, — dont le dernier est Victor Hugo qui était spirite — ressemblent aux anneaux d'une immense chaîne destinée à soutenir à travers les flots tumultueux du fanatisme de l'erreur et de l'ignorance, la barque de la vérité,

Pour peu que l'on veuille réfléchir sur les faits les plus saillants du XIXe siècle, il n'est pas difficile d'apercevoir que l'époque à laquelle nous vivons est une époque de transition et de rénovation, tout porte donc à croire que la première partie du XXe siècle nous réserve le spectacle du plus grand cataclysme de l'esprit humain.

M. de Maistre, dans ses *Considérations snr la France* dit :

« Lorsque je considère l'affaiblissement général des « principes moraux la divergence d'opinions, l'ébranle- « ment des souverainetés qui manquent de bases, l'im- « mensité de nos besoins, l'inanité de nos moyens, il « me semble que tout vrai philosophe doit opter entre « ces deux hypothèses ; ou qu'il va se former une nou- « velle religion ou que le christianisme sera rajeuni de « quelque manière extraordinaire. »

Pour nous spirites toutes les religions ont fait leur temps, le catholicisme lui-même, tout en se disant infaillible et éclairé, est impuissant à maintenir le flot toujours croissant des idées philosophiques modernes qu'on ne peut accepter sans se mettre en contradiction avec lui.

Les catholiques s'en aperçoivent et c'est pour réagir contre cette tendance, que plusieurs de leurs théologiens ont essayé, en torturant les textes, de faire accorder leur religion avec la science.

La science, cette mère de la vérité, de concert avec la philosophie nouvelle, marcheront alors à la conquête du monde, renversant tous les préjugés, sapant par leurs cases les anciennes institutions, faisant crouler partout les restes de ce viel édifice qui ne peut contenir les générations présentes ; et sur les débris fumants de l'ancien monde, elles le recenstruiront, vaste, immense, gigantesque, afin qu'il puisse recevoir les générations futures.

Louis FAYARD.

REVUE DE LA PRESSE

Parisienne, Départementale et Étrangère

Le Spiritisme, organe de l'union spirite francaise, dans son numéro du 15 octobre contient un article très intéressant, intitulé : *L'âme visible* dont nous extrayons le passage suivant :

«.....Voici comment M. Holland (1) fut appelé à se livrer aux études qui devaient aboutir à la découverte du *Corps perisprital*.

«Un jour, nous dit-il, mon attention fut particulièrement captivée par les reflexions, mélées de plaintes, que me faisait un de mes amis, amputé d'un pied, et qui prétendait endurer d'intolérables souffrances occasionnées par ce pied absent. Parfois, comme si ce pied eût été au bout de sa jambe, coupée un peu plus bas que le genou, il se penchait et indiquait du doigt le siège de sa douleur. »

« Pendant des années, cet incident fut pour moi l'objet d'incessants et laborieux travaux, c'est-à-dire jusqu'au jour où, croyant avoir trouvé enfin le moyen pratique de diriger mes recherches, je resolus de tenter l'expérience. »

« J'avais inventé un istrument, sorte de microscope, d'une telle puissance de pénétration, qu'à l'aide de cet appareil, je puis facilement distinguer les microbes de l'air le plus pur. Cette invention m'avait couté bien du temps et des veilles, mais enfin le problème était résolu en partie, grâce à ce prodigieux microscope. Je n'avait plus qu'à l'expérimenter.

J'allais alors chez un ami qui avait perdu un bras pendant la guerre de 1863, et tout en lui expliquant ce que je désirais de lui, je le priai notamment de placer sa main imaginaire sur une feuille de papier blanc.

— Faites, lui dis-je, comme si vous aviez encore votre bras, c'est-à-dire ayez la volonté de mettre votre main absente sur cette feuille de papier.

Mon ami sourit d'abord, me regarda curieusement, mais il céda à mon désir. J'appliquai alors mon microscope à une petite distance de la feuille de papier, et aussitôt un monde nouveau pour ainsi dire se révéla à mes yeux. La main *double* était là, sous une forme impalpable, il est vrai mais apparente. On pouvait suivre certains mouvements des doigts trahissant l'impatience ou l'incrédulité de son possesseur.

Je quittai un instant l'instrument pour dire à mon ami de regarder à son tour. A peine eut-il placé son œil sur la lentille qu'il poussa une exclamation que je n'oublierai jamais, tant il avait été stupéfié par la vue de sa main.

Cependant, quand nous fûmes tous les deux revenus de notre surprise, je le priai *d'avoir la volonté* de tracer une phrase à l'aide des doigts de cette *main fantôme*. Il obéit.

Que l'on juge de notre surprise mêlée de terreur, lorsque nous découvrimes parfaitement lisibles ces deux mots : *Qui sait?* tracés sur la feuille blanche comme la buée que produit l'haleine lorsque l'on parle contre une glace. »

Je me rappelle à ce sujet un fait qui m'a été raconté il y a deux ans par un de mes amis temoin oculaire : C'etait en hiver, je me trouvais avec mon ancien compagnon d'armes amputé de la jambe droite, victime de la guerre de Crimée, ayant à sa charge un enfant de deux ans environ.

Il se chauffait et me parlait depuis longtemps lorsque, par suite d'un faux pas, l'enfant qui s'amusait autour de lui, tomba sur les bûches faisant jaillir des étincelles de toutes parts. Ce que voyant, il n'écouta que son courage pour délivrer l'enfant qui courait un si grand danger ; quoique éloigné d'un mètre cinquante du foyer, il fut heureux de le retirer sain et sauf. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque je lui fis remarquer qu'il n'avait pas sa jambe de bois ; sa stupéfaction fut telle qu'il serait infailliblement tombé avec l'enfant si sa chaise ne s'était trouvée là pour le recevoir Une sueur glaciale perla sur son visage, il ne pouvait en croire ses yeux. Nous nous demandions mutuellement comment il avait pu se maintenir en équilibre sans le secours de sa jambe détachée un instant auparavant prétextant une douleur dans le pied absent depuis trente et un ans.

Si, comme nous l'espérons, la découverte qui s'est faite près de nos amis de Chicago est sérieuse, ce sera pour les matérialistes l'effondrement complet de leur théorie.

Nous apprenons par la *Lumière* que M. Réné Caillié vient de publier une intéressante brochure destinée à la propagande spirite. Elle est intitulée : *La mort c'est la vie*, et se vend 10 centimes.

La vie Posthume de Marseille. — Cette publication mensuelle consacre une bonne partie de son quatrième numéro à une polémique qui semble devoir s'éterniser entre elle et le *Spiritisme*.

Depuis quelque temps les feuilles spirites échangent des articles qui ne conviennent que tout juste à la majorité de nos F. en Ç.

Malgré que des controverses precédentes il en a jalli « *Beaucoup de Lumière* », il serait utile, ce nous semble, de clore ces interminables discussions, puériles entres toutes contenant parfois des termes malsonnants qui ne sont nullement du ressort des journaux philosophiques.

Le *Journal du Magnétisme* mentionne dans son numéro du 1er octobre un cas de guérison d'un jeune homme âgé de vingt ans sourd et muet de naissance. Après avoir constaté la surdité complète, M. Durville le soumit au traitement magnétique. A la troisième séance le malade accusa un mal de tête et des bourdonnements violents dans les conduits auditifs. Peu à peu l'excitation des nerfs se calma, les maux de tête diminuèrent, il s'habitua aux bruits et continua le traitement qui dura 25 jours après quoi il fut complètement guéri.

La *Chaine magnétique* consacre des articles très instructifs sur la suggestion mentale et l'hypnotisme. Nous aurons à étudier ces phénomènes et nous publierons prochainement dans notre journal une série d'articles forts intéressants concernant spécialement le magnetisme expérimental.

(1) Ce nom est le pseudonyme de celui qui a fait la découverte.

soutien, sans support apparent à une eur d'environ 25 à 30 centimètres. Je pus exactement cette distance grâce à un de repaire dont je m'assurai pendant la rapide du phénomène. Derrière le fakir, uvait une tenture de soie servant de por- rouge or, et blanc par bandes égales et marquai que les pieds du fakir étaient à uteur de la sixième bande. En voyant nencer l'ascension, j'avais saisi mon omètre. La production entière du phé- ne, du moment où le charmeur com- a à s'élever à celui où il toucha de nou- le sol, ne dura pas plus de huit à dix es, il resta à peu près 5 minutes immo- ns son mouvement d'élévation. »

urd'hui que je réfléchis à cette scène e, il m'est impossible de l'expliquer nent que je ne l'ai fait pour tous ceux a raison s'était déjà refusé à admettre..., -dire par tout autre cause qu'un som- magnétique me laissant lucide, tout en sant voir par la pensée du fakir tout ce pouvait lui plaire.

moment où Covindassamy me donnait alam du départ, je lui demandais s'il pou- reproduire à volonté ce phénomène. « Le r me répondit-il d'un ton emphatique qu'il rrait s'élever jusqu'aux nuages. Comment tu ce pouvoir ? Il me répondit senten- ent : « Il faut que je sois en communi- onstante par la prière contemplative, prit supérieur descend du ciel. »

deux faits également contemporains es par des indigènes, ils ont été publiés 30 dans le *Théosophist*, revue philoso- e, qui s'imprime à Madras.

remier est raconté par Joseph Ootamram hramguru, directeur de l'école d'astro- d'astronomie à Baroda.

Dans l'année de Samrut 1912 (1856), dit le savant Hindou, j'étais occupé à faire des recherches sur l'ancienne chimie et j'étais en quête d'un maître compétent qui pût me fournir les renseignements dont j'avais besoin. Après beaucoup de recherches, je trouvai dans un temple de Mahader, de la ville de Brooch, située sur les bords de la rivière Narboda, un sangasi (ascète) qui pratiquait le yog (l'extase) et je devins un de ses disciples... C'était un homme d'environ 35 ans, d'une taille un peu au dessus de la moyenne, d'un extérieur très beau, avec une expression d'intelligence et des joues colorées d'une teinte rosée particulière que je n'ai jamais vue sur aucun visage humain, depuis lors. Sa tête était rasée et il portait la robe couleur safran des sangasis. Il était né dans le Pendjab ; sous le nom de Narazanadaud. Comme tous les hommes de sa caste, il était d'un abord difficile et il ne voulut ni m'accepter comme élève, ni me permettre d'entrer en rapport familier avec lui jusqu'à ce qu'il se fut assuré, par un interrogatoire minutieux, de la sincérité de mes intentions et de mes capacités pour l'étude du yog.

∴

Je passe sur les détails et je me contenterai de dire que je finis par atteindre mon but ; Narazanadaud m'accepta comme élève : je reçus sa bénédiction et je le servis deux ans.

« Pendant ce temps j'appris pratiquement beaucoup de choses que je ne connaissais que théoriquement par la lecture de nos sasthras (traité de théologie) sacrés ; je m'initiai à beaucoup de secrets de la nature et je pus me convaincre, par des preuves nombreuses, du pouvoir que possède l'homme d'en dominer les forces, car mon maître pratiquait, entre autres choses, le pranayama ou suspension du souffle (1).

Je ne prétends point expliquer, dans le langage de la science occidentale, les effets produits dans le corps humain par cette branche du *yog vidya* (union mystique de l'âme avec Dieu) ; mais ce que je puis dire, c'est que pendant que le *sangasi* était absorbé et en contemplation dans l'accomplissement de son pranayama, assis les jambes croisées sous lui, son corps était élevé au-dessus du sol d'une hauteur de quatre doigts et restait suspendu en l'air durant 4 ou 5 minutes à la fois et je pouvais passer ma main au-dessous de lui, m'assurant ainsi que la lévitation est un fait bien réel, »

Le second récit fait partie d'un article signé Bubu-Khrisna,

Il y a environ 30 ans, lorsque j'étais un petit garçon de 10 ans, à Bénarès je vis un de mes parents, nommé Amarchand Maitreyer, qui était connu dans la ville pour la pratique du *yoga dharma* (loi d'union en Dieu). Le vénérable vieillard pouvait élever son corps dans l'air un pied et demi au-dessus du sol et rester suspendu ainsi plus d'un quart d'heure. Ses deux petits-fils et moi, qui avions à peu près le même âge, nous lui demandâmes avec une curiosité enfantine le secret de ce phénomène, et je me souviens très bien qu'il nous dit que par le *krumba* (2) *yoga*, le corps humain devient plus léger que l'air qui l'entoure et peut ainsi flotter au-dessus du sol. Cette explication nous parut suffisante.

(1) Le pranayama (de prana, respiration) est un exercice religieux consistant à fermer avec le pouce une des deux narines et respirer par l'autre.

(2) Le hrumba est un exercice religieux consistant à clore le nez et la bouche pour retenir son haleine.

Cameil (*De la Folie*, tome Ier, page 244) raconte l'aventure du docteur Torralba, savant renommé qui en 1519 prétendit être venu d'Espagne à Rome à travers l'atmosphère et qui en 1525 annonça aux habitants de Valladolid le sac de Rome, le lendemain du jour où il avait lieu, disant qu'il venait d'y assister du haut des airs.

Un respectable missionnaire de la fin du dernier siècle, nommé Delacour, rapporte un fait dont il a été témoin oculaire et que Cameil cite également dans son traité de la folie. Il s'agit d'un jeune indigène âgé de dix-huit à dix-neuf ans, qu'on croyait possédé du démon et qu'on lui avait amené pour le guérir.

« J'avisai dans un exorcisme, dit-il, de commander au démon de le transporter au plancher de l'église, les pieds les premiers et la tête en bas. Aussitôt son corps devint raide (catalepsie) comme s'il eut été impotent de tous les membres, il fut traîné au milieu de l'église à une colonne et là, les pieds joints, le dos collé à la colonne, sans s'aider de ses mains, il fut transporté en un clin d'œil au plancher comme un poids qui serait attiré d'en haut avec vitesse, sans qu'il parut qu'il agît. Suspendu au plancher la tête en bas, je fis avouer au démon, comme je me l'étais proposé, la fausseté de la religion païenne... Je le tins plus d'une demi-heure en l'air et n'ayant pas eu assez de constance pour l'y tenir plus longtemps, tant j'étais effrayé de ce que je voyais, je lui ordonnai de le rendre à mes pieds sans lui faire de mal... Il me le rejeta sur-le-champ comme un paquet de linge sale, sans l'incommoder. »

Nous avons enfin, en Occident comme en Orient, des phénomènes de lévitation bien ca-

CONTROVERSE

Depuis quelque temps, les journaux de Paris, de la province et la presse étrangère s'occupent de spiritisme ou des manifestations s'y rattachant, les revues littéraires et scientifiques s'en mêlent. C'est à qui pourra servir à ses lecteurs une primeur.

Tout nous porte à croire que d'ici peu, le spiritisme qu'on ridiculisait tant il y a vingt ans, va prochainement provoquer sur les deux continents d'Europe et d'Amérique une révolution intellectuelle qui ne peut manquer d'exercer une influence salutaire sur tous les peuples. Sa philosophie basée sur des faits qui embrassent toutes les sciences humaines n'a plus rien à craindre des quelques sots qui se cramponnent encore et usent leur esprit contre une force qui a survécu aux attaques des écrivains et des érudits.

De récentes expériences faites par des hommes savants et compétents nous permettent de dire que dans le spiritisme il y a autre chose que l'hallucination. Nos ennemis d'hier sont nos amis d'aujourd'hui et tous les jours la philosophie moderne gagne de plus en plus du terrain, à ce point que nos adversaires ne peuvent s'empêcher de l'avouer eux-mêmes. La vérité, immuable comme les lois de la nature, reste ce qu'elle est, et non ce qu'on se la figure.

M. Durville ouvre un concours entre tous les physiciens et les professeurs de magnétisme pour récompenser l'inventeur d'un instrument servant à démontrer l'existence du fluide magnétique et la polarité humaine.

Il annonce en outre dans son journal que son cours pratique de magnétisme est ouvert depuis le samedi 10 octobre. Se faire inscrire à la clinique du magnétisme, 5, boulevard du Temple, Paris.

UN ENTERREMENT SPIRITE

à Reims (Marne)

Le dimanche 27 septembre 1885, à 4 heures de l'après-midi, a eu lieu à Reims, au grand cimetière du nord, au milieu d'une nombreuse affluence, l'enterrement du jeune Julien, fils de père et mère spirites. Sur tout le parcours de la rue Favard d'Herbigny au champ de repos, c'est-à-dire près de deux kilomètres, une foule nombreuse et recueillie se pressait sur le passage du cortège, qui grâce au zèle de ses organisateurs, Mme veuve Pichery et M. L. Betsch paraissait plutôt un hommage rendu qu'une fête dediée à la désincarnation.

Le cercueil était recouvert d'un drap vert sur lequel on pouvait lire ces inscriptions : « Amour, Charité, Fraternité et Solidarité ». Arrivé au champ de repos, la foule émue et silencieuse entoura la fosse et au milieu d'un silence profond, M. L. Betsch prenant la parole prononça en quelques mots bien accentués, un discours dont nous allons tâcher de résumer les principaux passages.

Dans le thème il esquissa à grands traits cette thèse qu'en spiritisme la mort n'existe pas, qu'elle n'est, à proprement parler, qu'une transformation, qu'un changement qui de physique devient métaphysique ou spirituel. pour ensuite, à travers d'une foule de réincarnations successives, se purifier de plus en plus, pour enfin arriver après avoir parcouru le sycle des planètes, à la perfection qui réussit à rapprocher la créature de son Créateur.

Il termina ensuite par une invocation à la mort, dans laquelle, la prenant à parti, il démontra qu'en réalité il valait mieux pour l'enfant encore jeune être cueilli dans sa jeunesse comme une rose à peine éclose, que d'être comme le vieillard, brisé par les orages de la vie, et être à la fin anéanti par les adversités de l'existence le plus souvent si rudes à soutenir.

Après ce discours tout à fait sympathique, les prières spirites furent récitées par notre F. en C. L. Betsch, et la foule recueillie défila devant la tombe en déposant quelques fleurs d'immortelles, symbole d'adieu ou plutôt de souvenirs éternels.

Eug. LAURENT, avocat,
Membre conseiller de l'*Union Spirite de Reims*.

Le Spiritisme en Province

REIMS. — Il se fait dans notre ville un mouvement spirite, un grande nombre de gens sérieux cherchent à connaître notre philosophie.

Nous nous voyons obligés de multiplier nos séances vu le manque d'emplacement. C'est ainsi qu'à la séance du 25 septembre nous avons dû refuser beaucoup de personnes.

Nous avons donné plusieurs évocations supplémentaires qui ont pleinement réussi.

L. BETSCH.

ESPAGNE. — Notre correspondant spécial d'Huesca nous écrit que le journal *El Iris de Paz*, organe spirite d'études psychologiques, vient de suspendre pour quelques temps sa publication.

LES
Francs-Maçons martinistes
A LA FIN DU XVIII[me] SIÈCLE

Quoique ayant été scruté par plusieurs historiens, la secte des Illuminés Martinistes n'en reste pas moins comme enveloppée dans les langes du mysticisme, et ce n'est qu'à grand peine, si un coin du voile qui la recouvre a pu être soulevé.

Les documents font complètement défaut, et ce n'est que grâce aux écrits qu'a laissés St-Martin, que nous pouvons connaître les principaux dogmes de cette science secrète qui eut une si grande influence vers la fin du XVIII[me] siècle.

C'est donc au point de vue purement historique que j'entreprends le court exposé de cette mystique croyance, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Rien de plus bizarre que la vie de ce Martinez de Pasqualitz (1) qu'on dit être originaire du Portugal. Savant théosophe orientaliste, il arrive tout à coup à Bordeaux où il cherche à faire des adeptes à sa science.

Quelque temps après il vint à Lyon, de là à Paris, de Paris à Bordeaux et ailleurs, mais principalement à Bordeaux, probablement parce que le groupe était plus fréquenté et plus important. Quoiqu'il en soit, il initia plusieurs soldats parmi lesquels se trouva St-Martin qui après avoir quitté les études que son père voulait lui faire suivre, était entré dans la carrière des armes.

La science secrète de M. de Pasqualitz était un ensemble de Gnosticisme et de Judaïsme christianisé, nourri tous deux de la Kabbale.

Pasqualitz fut un théosophe très mystérieux, il fut au plus haut point ce que les humbles de sa race sont sur une petite échelle, c'est-à-dire enthousiaste de sa propre science et très jaloux de ses *dons* naturels. Peut-être fut-il encore davantage de ses rapports réels ou imaginaires avec le monde supérieur, ses Vertus ou ses Agents.

Car il faut le remarquer, leur but était de communiquer directement avec le monde supérieur, c'est-à-dire Dieu, la Sainte Vierge et Jésus-Christ.

C'est que dans la société de Martinez il y avait comme partout ailleurs autre chose qu'un enseignement anti-sensualiste.

Chacun en marchant sur les traces de Jésus, disait-il, peut s'élever au degré où il est parvenu.

Les illuminés martinistes et entre autres le maître Martinez de Pasqualitz dit que l'espace circum-terrestre, ce qu'il appelle la région astrale est peuplé d'esprits supérieurs à l'homme, inégaux entre eux, formant de l'homme à Dieu une échelle aux degrés infinis.

St-Martin son plus fervent apôtre commença à évoquer les esprits de la région astrale, mais on conçoit que lorsqu'il se crut en liaison avec Dieu, il dut négliger singulièrement la familiarité des esprits.

Les pratiques que don Martinez avait alliées avec celles de Bœhm n'étaient connues que de lui seul. Il avait, dit St-Martin, la clé de tout, mais il ne nous croyait pas en état de les supporter.

ST-MARTIN, SES ŒUVRES ET SA CROYANCE

Né le 18 janvier 1743, dans une pieuse famille d'Amboise, Louis-Claude de St-Martin fut élevé par son père et sa belle-mère — car sa mère mourut peu de temps après lui avoir donné le jour. — Ses parents qui étaient israélites vinrent se réfugier en France pour échapper aux férocités de l'Inquisition *cette sublime institution*.

St-Martin avait de bonne heure lu tous les philosophes, et il n'était âgé que de 23 ans, lorsque M. de Pasqualitz l'initia à Bordeaux.

L'homme, dit St-Martin, n'est pas le seul être qui porte en lui les traces et qui subissent les conséquences d'une défaillance première, tous les êtres sont tombés comme lui, ceux qui peuplent le ciel comme ceux qui sont exilés sur la terre, tous sentent avec malheur le mal qui les tient éloignés de leur source divine et attendent le jour de la réintégration.

Reconnaissant entre l'homme et le principe absolu des êtres, une foule d'existences intermédiaires spirituelles comme notre âme mais déchue comme elle, quoique restée en possession de facultés supérieures il pensait qu'il y avait moyen de les intéresser à notre régénération étroitement unie à la leur, et les mettre en communication avec nous, de nous placer sous leur tutelle et d'en obtenir les lumières et les secours nécessaires à notre faiblesse.

Ainsi s'expliquent les noms de *majeurs* et de *mineurs* appliqués le premier aux esprits célestes, le second à l'âme humaine. Quant aux moyens employés pour amener les relations qu'il désirait et auxquelles sans aucun doute il croyait sincèrement, aucun d'eux ne s'est permis de les dévoiler. Mais une parole de St-Martin nous tient lieu de tout autre renseignement.

Comme il assistait un jour à ces opérat
probablement des actes d'évocations pré
de grands préparatifs, il lui arriva de
crier : « Comment maître, il faut tout
pour prier Dieu » Martinez de Pasqu
répondit : « Il faut bien se contenter de
que l'on a ». St-Martin déclare lui-m
qu'il n'a pas confiance dans tous les es
et qu'ils ne sont pas d'un commerce sûr.

Il témoigne aussi de la puissance qu'il
ployait dans cette œuvre étrange, ou
effets qu'il produisait sur les sens des as
tants.

Je ne vous cacherai point, écrit-il en 17
à son correspondant de Morat — Kirchber
— je ne vous cacherai point que dans l'é
où j'ai passé, il y a 25 ans, les communicati
étaient nombreuses et fréquentes, et j'en
eu ma part comme les autres et que da
cette part, les signes indicatifs du Rédem
teur étaient compris.

Ces communications étaient sans auc
doute des apparitions, des manifestatio
sensibles, que St-Martin appelle ailleurs av
plus d'énergie « du physique » Comme
le verra plus loin, les récits de l'abbé Fourn
viennent confirmer cette manière de voir.

St-Martin avait, dit-on, une singulière faç
de faire connaissance avec ceux qu'il jugea
dignes de ses soins. L'abbé Fournié nous d
de quelle manière il fut abordé.

Une fois assuré qu'il avait gagné leur co
fiance ou frappé leur imagination : « Vo
« devriez, leur disait-il, venir nous voi
« nous sommes de bien braves gens. V
« ouvrirez un livre, regardez vous au pre
« feuillet, au centre et à la fin, lisant
« ment quelques mots, et vous saurez t
« qu'il contient. Vous voyez marcher
« sortes de gens dans la rue, eh ! bie
« gens ne savent pas pourquoi ils mar
« mais vous, vous le saurez. »

Ses instructions journalières étaien
porter sans cesse vers Dieu, de cro
vertus en vertus, et de travailler au bi
néral. Elles ressemblaient à celles de l
gile que Jésus-Christ donnait à c
marchaient à sa suite, sans jamais
les croire, sous peine de damnation

St-Martin dit que nous ne pou
purifiés que par le sang répandu,
M. de Maistre, son contemporain, d
Sotrées de St-Pétersbourg, il croit qu
gine du mal est dans le sang et que no
reste souillée tant qu'elle est attach
matière.

On voit que les idées de St-Martin s
vrage de la Rédemption, ne sont p
fait celles de l'Eglise. Il ne dit pas
mort de Jésus-Christ les hommes a
d'être coupables du péché origine. l
Jésus-Christ leur a donné l'exemple
franchissement spirituel, par l'im
volontaire et que par la vertu de s
répandu sur la croix, il a diminué
tance de celui qui coule dans nos vei

Ces idées sont à coup sûr forts ingé
reste à savoir si elles sont bien logiq

Mais continuons.

Le Verbe, le Réparateur, comme il
à l'appeler habituellement, a revêtu
buts de la nature humaine sous deu
différentes, l'une invisible et l'autre
ou pour me servir de ses propres exp
il a eu deux homifications séparées
l'autre par un immense intervalle, l'
cation spirituelle ou l'homification co
ou réincarnation.

Puisque le nom du philosophe de M

(1) C'est ainsi que son nom est écrit sur son manuscrit *La Réintégration*.

---

ractérisé qui se sont produits presque sous nos yeux, puisque ceux qui les ont vus vivent encore autour de nous. Il s'agit des ascensions de Daniel Dunglas Home.

M. Figuier en a parlé dans son *Histoire du merveilleux* avec une légèreté bien différente de la consciencieuse impartialité qu'il a mise dans son *Histoire de l'alchimie*. Il me permettra d'opposer à ses dénégations, à ses plaisanteries les affirmations de William Crookes, que je reproduis sans avoir besoin de faire ressortir pour les lecteurs de la Revue la valeur d'un tel témoignage :

Enlèvements de corps humains.

« Ces faits se sont produits quatre fois en ma présence dans l'obscurité. Le contrôle sous lequel ils eurent lieu fut tout à fait satisfaisant, autant du moins qu'on en put juger ; mais la démonstration par les yeux d'un appareil fait est ici nécessaire pour détruire nos idées préconçues sur ce qui est naturellement possible et sur ce qui ne l'est pas Je ne mentionnerai ici que les cas où les déductions de la raison furent confirmées par le sens de la vue.

« En une occasion, je vis une chaise sur laquelle était assise une dame s'élever à plusieurs pouces du sol. Une autre fois, pour écarter tout soupçon cette dame s'agenouilla sur la chaise, de telle façon que les pieds en étaient visibles pour nous ; alors elle s'éleva à environ trois pouces suspendue pendant dix secondes à peu près et ensuite descendit lentement. Une autre fois encore, deux enfants en deux occasions différentes s'élevèrent du sol avec leurs chaises, en plein jour et dans les conditions les plus satisfaisantes pour moi, car j'étais à genoux et je ne perdais pas de vue les pieds de la chaise, remarquant bien que personne ne pouvait y toucher.

« Les cas d'enlèvement les plus frappants dont j'ai été témoin ont eu lieu avec M. Home. En trois circonstances différentes, je l'ai vu s'élever complètement au-dessus du plancher de la chambre. La première fois, il était assis sur une chaise longue ; la seconde, il était à genoux sur sa chaise, et la troisième il était debout. A chaque occasion, j'eus toute la latitude possible d'observer le fait au moment où il se produisait.

Il y a au moins cent cas bien constatés de l'enlèvement de M. Home qui se sont produits en présence de beaucoup de personnes différentes, et j'ai entendu de la bouche même de trois témoins, le comte Dunraven, lord Lindsay et le capitaine Wynne, le récit de faits de ce genre les plus frappants, accompagnés des moindres détails de ce qui se passa. Rejeter l'évidence de ces manifestations équivaut à rejeter tout témoignage humain, quel qu'il en soit, car il n'est pas de fait dans l'histoire sacrée ou dans l'histoire profane qui s'appuie sur des preuves plus imposantes.

(*Recherches sur le Spiritisme*, par W. Crookes.) »

∴

L'accumulation des témoignages qui établissent les enlèvements de M. Home est énorme.

Il serait bien à souhaiter que quelqu'un dont le témoignage soit reconnu comme concluant par tout le monde scientifique voulut sérieusement et patiemment étudier ce genre de faits. Beaucoup de témoins oculaires de ces enlèvements vivent encore et ne refuseraient certainement pas d'en donner le témoignage. » (*Recherches sur le Spiritisme*, par W. Crookes).

On retrouve dans un compte rendu de séances qui eurent lieu en 1857 dans un château de Bordeaux (1) :

Une seule fois mon ascension se fit en plein jour ; c'était en Amérique. J'ai été enlevé dans un appartement à Londres, Stoane Street, où brillaient quatre becs de gaz et en présence de cinq messieurs qui sont prêts à témoigner, s'il le faut, de ce qu'ils ont vu, sans compter une foule de témoignages que je peux ensuite produire. En quelques occasions la rigidité de mes bras se relâche et j'ai fait avec un crayon des lettres et des signes sur le plafond qui existent encore pour la plupart à Londres.

(1) Cette ascension eut lieu le soir ; on était occupé à produire des communications par écriture directe. « La maîtresse de maison se tourna vers moi et me dit brusquement : « Pourquoi êtes-vous assis dans l'air ? » On regarda aussitôt ma chaise et on la vit à la même place mais à deux ou trois pouces au-dessus du sol et mes pieds n'étaient plus sur le parquet. Ceci peut donner une idée de l'extrême ignorance où je suis d'ordinaire à ce moment du sentiment de lévitation, lorsque je n'ai pas encore dépassé le niveau des têtes ; si on change trop de position, ainsi que cela arrive souvent dans l'enthousiasme de l'émotion produite par un tel phénomène, je redescends de suite, mais non sans être resté suspendu une demi-minute. Cette fois je reçus tout à coup le pressentiment de mon élévation et presque aussitôt j'atteignis le plafond. Le comte de B... quitta sa place et venant se placer au-dessous de moi, me dit : « Maintenant, mon cher Home, arrivez et laissez-moi toucher vos pieds. » Je répondis qu'en cela je n'avais aucune volonté, mais que peut-être les esprits voudraient bien me permettre de descendre jusqu'à lui. Ceux-ci le firent, en effet, et mes pieds furent bientôt dans ses mains étendues ; il saisit mes chaussures et de nouveau je repris mon ascension, le comte toujours cramponné à mes pieds jusqu'à ce que mes bottines qui étaient à élastiques lui restassent entre les mains. »

CH. ROCHAS.

III.

On m'accordera que je n'ai point
avec les difficultés ; j'ai rapporté les
plus invraisemblables quand ils s'app
sur des autorités de même ordre que
tres. Je n'ai, en effet, aucun critérium
pour discerner le vrai d'avec le faux
suis proposé, non de soutenir une thè
d'exposer impartialement les pièces d
cès.

Il me semble cependant que l'ensem
ces témoignages a dû apporter dans l'es
lecteur, dégagé de tout parti pris, s
conviction, du moins le doute ; or le d
fit pour que l'homme de science soi
chercher à l'éclaircir.

L'hypothèse d'une supercherie ou
lucination générale est inadmissibl
la part aussi large qu'on le voudra a
rations et aux légendes, nous resto
sence d'un fait dont on ne saurait co
probabilité historique.

Ce fait il nous est impossible de le
à volonté et, jusqu'au moment où de
tances favorables nous permettront
par nous-mêmes, il convient de procé
étude par une voie détournée, ainsi q
pour les vérités mathématiques, qu'o
point démontrer directement. Exami
s'il n'existe aucune force capable d
des effets analogues et pour cela p
revue les diverses explications qui o
nées de la lévitation, car, il faut bie
cette question encore si peu con
monde scientifique français a déjà
surtout à l'étranger, d'un certain
travaux importants,

(*A suivre.*) A. DE R

t trouvé sous notre plume, rappelons son nion au sujet des Martinistes : En preer lieu, je ne dis pas que tout illuminé soit ınc-maçon, je dis seulement que tous ceux e j'ai connus en France l'étaient.

« Leur dogme fondamental est, que le ıristianisme, tel que nous le connaissons jourd'hui, n'est qu'une véritable logeɔue (1) faite pour le vulgaire, mais qu'il pend du désir de s'élever de grade en grade squ'aux connaissances sublimes, telles que s possédaient les premiers chrétiens qui aient de véritables initiés. »

Singulier siècle que le XVIII[e], dont la preıière partie, plonge avec amour dans tous es genres de criticisme, et dont la seconde levenue toute sceptique, nous offre William Law, en face de Hume, Swedenborg, en face de Kant, St-Germain, Gagliostro, Martinez de Pasqualitz en face de Diderot, de Voltaire et de Rousseau.

Les principaux sanctuaires mystiques sont : l'École de Lyon, fondée et gouvernée par Gagliostro, celle d'Avignon qui fut plus tard transportée à Rome, celle de Zurich, suspendue aux lèvres de Lavater ; celle de Copenhague ou du Nord qui ne jurait que par le nom de Swedenborg ; celle de Strasbourg, de Jacques Bahm, celle de Bordeaux, attentive aux oracles de Martinez de Pascalitz. Au sein même de la Terreur était venue éclater l'aventure de dom Gerle et de Catherine Théot. Les mystiques croyances avaient tissé leurs toiles autour de l'échafaud, et quelques années uparavant, le mesmérisme donnait le vertige out le monde.

ans ses voyages, St-Martin entra en reon avec une dame B... (2) qui l'affection- beaucoup et qu'il appelait toujours dans lettres, ma chérissime B...

es Martinistes attribuaient un pouvoir nense aux grands mots, parmi lesquels trouve dans leurs pratiques celui de ovah pour les uns, et le nom de Jésusist pour d'autres.

avaient deux sortes d'évocations, la re pour les apparitions en personne, econde pour demander l'assistance des

Iartin était antipathique aux évoca- précédées de grands préparatifs, à e des abus qu'il redoutait.

leur doctrine, c'est Dieu lui-même qui luit en nous toutes les véritables manifesons. Rien ne peut nous être transmis par ın moyen humain, si la Parole, le Logos Père ne se créent en nous. Voilà un de edo, et certes ce n'est pas le moins im-

ceux qui eurent les plus grandes estations on cite : M. le comte d'Haute- la marquise de la Croix, l'abbé Fournié ocèse de Lyon et un autre nommé Frért. Mais la marquise de la Croix surarvint à un état presque permanent nait le milieu entre la vision et l'extase, vait surtout dit St-Martin des relations ıelles très-sensibles.

uis 15 ans aussi, M. d'Eckartshausen d'en haut diverses instructions, mais il ne peut expliquer comment elles lui parviennent, les mots nécessaires manquent dans la langue.

A cette époque (1774 les loges de Lyon étaient considérées comme des sanctuaires de mysticité. St-Martin fit à la loge de la *Bienfaisance de Lyon*, un cours de quelques leçons, remarquables par les idées morales qui y sont exposées. Mais il n'y a rien de tranché comme corps de doctrine.

Dans l'espace qui sépare ce monde du monde céleste, il y a le monde mitoyen qui est le plus dangereux, parce que la plupart des hommes qui cherchent à s'élever, ne font que des questions banales et ils ignorent qu'il est rempli de pièges et de séductions.

St-Martin qui vit au moment où le magnétisme faisait tant de bruit en France, se garde bien d'en contester l'existence, mais qu'il considère comme un état dangereux pour l'âme renonçant à se gouverner elle-même, s'abandonne, jusque dans sa racine aux puissances étrangères.

St-Martin avait de Mesmer une opinion peu favorable, c'était à ses yeux un matérialiste, qui disposait d'une grande puissance.

Dans les années qui suivirent, St-Martin et M. d'Hauterive firent une série d'expériences dont il existe des procès-verbaux mais où il n'y a que des détails de peu de valeur ; ils ont été rédigé par St-Martin mais dans un style qui ne permet pas de définir si elles furent au point de vue du mesmérisme ou théurgique, on a tout lieu de croire que les deux curieux ne bornèrent pas leurs expériences à des recherches thérapeutiques.

En 1774-75-76 le magnétisme en était à ses premières phases mais il commençait à se transformer, car depuis 1773 on appliquait les mains et les baquets furent peu à peu abandonnés, Mesmer fonda en 1778 la société de magnétisme de Paris, et plus tard celles de Lyon, d'Ostende et de Strasbourg.

Toutefois la clairvoyance se montrait déjà, mais était bornée à la vue de l'état physique des malades.

Les martinistes croyaient et enseignaient la migration des âmes, que professa l'école de Pythagore, avec d'autres sanctuaires de l'Egypte et de l'Orient.

Ces faits méritent notre attention en ce que le spiritisme enseigne aujourd'hui sous le nom de Reincarnation ce que les théosophes professaient depuis longtemps.

St-Martin dit que la peine de mort est inique, parce que la première règle de la justice pénale, c'est qu'il n'est pas permis d'ôter à un criminel ce qu'il serait impossible de lui rendre, s'il venait à profiter de la punition, et à rentrer dans l'ordre. La peine de mort est de plus radicalement impuissante parce que la peine n'est plus une punition, mais une destruction qui devient inutile au coupable et n'est guère plus profitable aux méchants qui en sont témoins.

«Tuer, dit-il, est une punition qui n'effraie que l'homme de matière et amende rarement l'homme moral. »

Au lieu de tuer, il vaudrait mieux ressusciter et environner les coupables de la lumière de leurs crimes.

(A suivre). OCTAVE SIBILLE.

(1) . de Maistre fait probablement allusion à une e d'épreuves dans laquelle on éprouve les néofranc-maçons et en fait une sorte d'épouvantail omparant au Christianisme.

(2) Cette dame est Charlotte Becklin, qni étudiait ardeur le mesmérisme.

FONDATION
D'UN
INSTITUT MAGNÉTIQUE A PARIS

Les magnétiseurs et les spirites sont convoqués en assemblée générale, le vendredi 6 novembre 1885, à 8 heures du soir dans les salons RICHEFEU, GALERIE DE VALOIS, 67, (Palais-Royal, à Paris. afin de pourvoir à la fondation d'une société spéciale à l'étude du magnétisme et du somnambulisme.

Nos lecteurs et abonnés sont également invités à prendre part à cette réunion.

ORDRE DU JOUR :

Nomination du bureau ; Constitution des statuts et réglements ; Cour de magnétisme historisque, théorique et pratique égalcment appliqué à la physiolagie et à la thérapeutique ; Enseignement démonstratif et expérimental ; Psychologie.

AUX INDIFFÉRENTS

Comment l'homme peut-il ne pas avoir envie
De connaître le but, le pourquoi de sa vie ;
Comment peut-il enfin rester indifférent,
Devant le spiritisme et ce qu'il nous apprend.
Les temps sont arrivés, il faut bien l'oser dire
Sans crainte de passer pour un fou qui délire ;
L'erreur fera bientôt place à la vérité,
Le progrès est fatal, et notre humanité,
Après avoir erré dans le temps et l'espace
Au banquet du bonheur viendra prendre sa place,
Alors nous serons tous fermes croyants en Dieu
Et les indifférents tous disparus. Adieu.

U. GINESTET.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE :	**Un an.........**	**5 f.**
—	**Six mois......**	**3**
—	**Trois mois ...**	**1 50 c.**
—	**Un mois ......**	**0 50**

ÉTRANGER : Port en sus.

Les abonnements sont payables d'avance, toute année commencée est due.

Toute personne qui désire s'abonner à notre organe est prié d'envoyer le montant de son abonnement en un mandat ou bon de poste à l'adresse de l'administrateur-gérant du journal *LE SPIRITE*, qui en accusera réception sous la rubrique : *Correspondance*.

Les lettres, journaux ou imprimés non affranchis ou insuffisament affranchis sont rigoureusement refusés.

Il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse.

Nos lecteurs et nos abonnés sont instamment priés d'entretenir avec nous, une correspondance suivie afin de nous tenir au courant des progrès du spiritisme, du magnétisme et des autres sciences qui se rattachent à notre philosophie

La discussion scientifique est ouverte entre tous nos lecteurs et nos abonnés, mais la rédaction ne répond pas des articles et en laisse toute la responsabilité à leurs auteurs.

Tous les manuscrits qui ne sortiront pas de notre cadre seront insérés. Néanmoins, insérés ou non, ils ne seront pas rendus.

Tout article qui contiendra des termes blessants ou des questions de personnalité sera refusé.

Il sera répondu à toutes lettres ou questions présentant un intérêt général, elles seront même étudiées, développées dans la mesure du possible.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Journaux spirites français et étrangers

La Revue Spirite. — M. Leymarie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, à Paris, paraissant deux fois par mois. Prix, 10 fr. par an.

Le Spiritisme. — M. G. Delanne, rue Dalayrac, 38, à Paris, paraissant deux fois par mois. Prix 5 fr. par an.

La Lumière. — Mme Lucie Grange, boulevard Montmorency, 75, à Paris, paraissant deux fois par mois. Prix 6 fr, par an.

L'Anti-Matérialiste. — M. Réné Caillié, à Avignon-Monclars (Vaucluse), bi-mensuel. Prix 5 fr. par an.

La Vie Posthume. — M. Marius Georges, rue Thiers, 27, à Marseille, organe mensuel. Prix 5 fr. par an.

Le Moniteur de la fédération Belge. — Rue de Louvain, 121, Bruxelles (Belgique). Prix 2 fr. 50.

Le Messager. — M. Adem, Liège (Belgique), 5 fr. par an.

De Rots. — Mi-flamand, mi-français, 2 fr. par an, port en sus pour l'étanger, rue des Capucins, 6, Ostende (Belgique).

La liberté. — Journal politique et de propagande spirite, 7 fr. par an, rue des Bergnesses, à Gand (Belgique).

Journaux magnétiques

La Chaine magnétique. — M. Louis Auffinger, rue du Four-Saint-Germain, 15, à Paris, journal de magnétisme, paraissant tous les mois. Prix 6 fr. par an.

Journal du magnétisme. — M. H. Durville, boulevard du Temple, 5, à Paris, paraissant tous les mois. Prix 6 fr. par an.

Le Magicien. — Mme Lauis Mond, rue Terme, 14, Lyon, paraissant tous les mois, journal d'études graphologiques et astrologiques. Prix 8 fr. par an.

Le Franc-Maçon. — Rue Ferrandière, 52, journal hebdomadaire philosophique de la Franc-Maçonnerie lyonnaise. Prix 6 fr. par an.

CORRESPONDANCE

B. DE M., à Orléans. — Merci de vos observations.

CROISIER, au Havre. — Ce que vous nous dites dans votre lettre est très juste. Comptons sur vous comme abonné.

PAUL R., à Belley. — Regrettons de ne pouvoir insérer communication.

G., à Setif. — Nous tiendrons compte dans la mesure du possible des conseils que votre lettre contient. Envoyez au plutôt article. Nos sympathies.

A. VINCENT, à Angoulins-sur-Mer.— Nous avons envoyé des journaux aux personnes que vous avez désignées. Envoyez article.

PLAISANCE, à Grignon. — Nous vous remercions. Envoyez votre abonnement.

BUVRY, à Paris. — Comptons sur vous comme correspondant.

LUCIEN B., à Reims. — Envoyez au plus tôt correspondance. Nous insérerons au 2[e] numéro la communication de M. E. Laurent. Nos amitiés.

RENÉ CAILLIÉ, Avignon. — Ferons échange avec votre journal.

M[me] MOLLARD, Bourgoin. — Nous attendons les adresses en question.

ADOLPHE LAURENT, à Paris — Comptons sur vous comme correspondant.

CH. BOUYER, à Figers. — Attendons communications promises. Merci.

JESUPRÈS, au Havre. — Nous avons envoyé les journaux aux personnes que vous avez désignées. Merci.

J. RAYÉ, Limoges. — Comptons sur vous comme abonné.

GAB. DELANNE. — Attendons toujours réponse de la demande.

Le gérant, FAURE

Lyon. - Imprimerie A. PASTEL

Le SPIRITE fait échange avec toutes les publications périodiques sacrées aux études de spiritisme, magnétisme et autres sciences.

Nous annoncerons tout ouvrage dont un exemplaire nous aura été adressé franco de port.

LYON -- 34, 36 et 38, Rue et Place de la République, 34, 36 et 38 -- LYON

AUX DEUX PASSAGES

Grands Magasins de Nouveautés

EXPOSITION GÉNÉRALE ET MISE EN VENTE

DE TOUTES LES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Tous nos Comptoirs possèdent pour cette Saison d'Hiver les assortiments les plus beaux et les plus complets qu'il soit possible de réunir. Nos acheteurs ou nos visiteurs peuvent s'en convaincre et apprécier aussi la CONSTANTE MODICITÉ DE NOS PRIX

TA. — Le Catalogue général illustré des nouveautés d'Hiver est remis ou envoyé gratis et franco à toutes les personnes qui nous en font la demande.

numéro d'essai est unique et envoyé franco à toute personne qui en fera la demande.